

# Eric Evaluate

## Les grands noms attirent les foules

par Eric Blair

Les grands noms attirent les foules, ce qui explique parfaitement pourquoi les grands noms du sport – et le sumo n’y fait pas exception – ont, dès l’instant où ils commencent à avoir des résultats notables, instantanément tant de fans.

Ama – non, ce nouveau nom n’est pas encore rentré dans ma tête – est en train de connaître ce phénomène en ce moment, mais alors que je suis en train de taper cet article, la fameuse équipe de football anglaise de Manchester United vient tout juste d’arriver au Japon, et je ne peux qu’à peine m’entendre taper car sur toute la région du Kanto les planchers craquent comme si le coin était déserté pour permettre à ces « fans de toujours » de ManU de les approcher. Les Red Devils ne savent que trop bien l’effet qu’ils ont lors de ces voyages en Extrême-Orient, et ils l’exploitent jusqu’au dernier yen.

Le sumo n’est pas bien différent à bien des aspects – mis à part l’exploitation de la partie sportive – puisque ce sont les « fans de toujours » qui exploitent ce qui concerne le sumo.

Voilà une expérience que beaucoup ont connue – ou connaîtront un jour :

Emmenez un néophyte voir une session d’asageiko, laissez le prendre place, se détendre et tout apprécier, prendre quelques photos peut-être et l’aider à

s’entretenir avec un vrai rikishi après.

Acceptez ses remerciements ensuite de lui avoir ouvert les yeux sur un aspect de la culture japonaise qu’il n’aurait pu avoir touché seul du doigt (ce n’est pas vrai bien sûr mais cela ne coûte rien de les laisser vivre sans savoir cela), et attendez ensuite ce qui doit venir ; les effets secondaires.

Si, et cela peut arriver et arrive parfois, l’un de ces rikishi entrevus ce jour-là devient ensuite quelqu’un d’à peu près correct dans sa carrière, voire atteint les maegashira ou même mieux, attendez alors et vous entendrez votre téléphone sonner ou votre boîte mail s’emplir d’un « courrier en attente », et vous saurez pertinemment de qui il s’agit, n’est-ce pas ? Ouais, le néophyte transformé en « expert Jacques a dit ».

« Je savais qu’il deviendrait yokozuna au moment même où je l’ai vu pour la première fois », dit ledit néophyte, oubliant le concept du « nous » au sujet des personnes qui étaient présentes justement cette fois-là – l’auto-aveuglement est quelque chose de très puissant. « Ouais, il y avait quelque chose de très spécial ce jour-là, je le savais, je le savais, je le savais ». « J’ai toujours admiré ce gars ». « C’était évident dès le premier jour qu’il était destiné aux sommets ».

Toutes ces phrases sont des grands classiques du débutant qui essaye de se faire passer pour un vétéran,

un grand, mais tous commentaires rendus possibles uniquement par la grâce de ce cadeau appelé le recul.

Quand j’étais plus jeune, je jouais à un jeu s’appelant Jacques a dit, et à un moment en avait même une version électronique. Plus tard, j’ai appris à ne plus me soucier de ce que Jacques disait, pour la simple raison que ce n’était qu’un pis-aller, une forme de jeu visant à passer le temps avant que l’on ne découvre de vrais jeux.

Rien de bien sérieux, JAD n’était pas important et personne ne se souciait vraiment de ce que Jacques disait dans sa volonté de devenir ma boîte à jouer de toujours.

Pour revenir au foot afin de faire quelques comparaisons, Manchester United, tout comme les rikishi auxquels on se raccroche, n’existe incidemment que pour donner de la crédibilité à tous ceux qui se revendiquent fans de l’équipe d’Old Trafford.

La zone du sud de Manchester en Grande-Bretagne est connue comme le Cheshire, et dans le Cheshire il ne se passe pas grand-chose. Les ventes de tracteurs et les pets de vache font la une dans le Cheshire.

Quelques patelins agricoles bouseux parsèment ces vallées. L’ancien capitaine de Manchester United Paul Ince dirigea autrefois une équipe dénommée

Macclesfield – grosso modo Ploucville dans la terminologie du Cheshire.

Pas mal de gars de Macc (ils aiment qu'on les appelle « gars ») ont au cours des ans changé une lettre à « Macc » pour le transformer en « Manc » (une personne de Manchester proprement dit) et par conséquent prêté allégeance à Manchester United au loin dans la

bruissante métropole de Manchester – des Mancs de plastoc, comme les appellent ceux qui ne savent pas démarrer un tracteur, à l'image des fleurs de plastic vendues dans les échoppes de babioles à 100 yens – elles remplissent un vide quand il n'y a plus de vraies fleurs ou que les foules sont absentes, mais qui remplissent quand même le vide – ce ne sont pas les vraies, un peu comme pour ma boîte de Jacques

a dit.

Malheureusement cette machine a bien vieilli, a perdu de son attrait et est partie aux ordures un jour. Je crois que j'ai pleuré jusqu'à ce que mon père ne me rappelle le vrai usage de ce jouet – un peu comme les gars de Macc (sans N) – c'est-à-dire un simple perroquet qui répète les pensées et commentaires des autres.